

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **121 (1995)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A quoi sert l'argent (des autres) et d'où vient-il?

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

**O**n a beaucoup parlé, ces derniers temps, de la manière de gagner (ou de perdre!) beaucoup d'argent sans rien faire d'autre que télécommander l'argent de son prochain. Qu'on n'attende pas ici une descente dans les arcanes des produits dérivés, ni un exposé sur les méthodes informatiques les mieux aptes à gérer des capitaux.

Comme le constatait finement un commentateur à propos de la déconfiture d'une banque anglaise jusqu'ici respectable, si cette dernière a perdu un milliard de francs, quelqu'un en a gagné tout autant, tout cela sans qu'il en résulte le moindre produit utile à qui que ce soit. Aussi déprimant qu'on le ressent, il faut bien reconnaître qu'il peut être nettement plus facile de s'enrichir dans des opérations boursières qu'en créant et en réalisant quelque chose de concret, de palpable.

Un minuscule événement de la vie quotidienne vient de nous montrer la relation réelle entre ceux dont les produits répondent aux besoins du marché et ceux qui, sans la moindre activité créatrice – et à des titres divers, plus ou moins justifiables –, profitent de l'existence de ces produits.

Nous avons édité le petit ouvrage de l'architecte genevois Claude Grosgrain intitulé «Servons-nous du mot juste». Ni l'auteur, ni notre revue ne se sont enrichis ce faisant, l'intention étant seulement de mettre à la disposition des professionnels de la construction un outil favorisant une meilleure compréhension par-dessus l'obstacle des langues. Nous avons constaté avec satisfaction que notre but était atteint, puisque quelque 1500 exemplaires en ont été vendus, pour la plupart envoyés par nos soins.

C'est ainsi qu'un exemplaire nous en a été commandé d'Allemagne; la livraison s'en est faite accompagnée d'une facture de Fr. 23,50, dont le destinataire s'est acquitté avec un chèque sur ce montant, établi par la banque à laquelle il avait pourtant demandé d'effectuer le paiement sur notre compte de chèques postaux. Notre malheureux client s'est vu facturer 10 DM de commission + 1,50 DM de frais de courtage, alors que, de notre côté, nous avons dû payer 4 francs pour l'encaissement du chèque.

Récapitulons: Fr. 3,50 de port (c'est beaucoup, mais la prestation est évidente, puisque le livre est arrivé à bon port), DM 11,50 de commission et de courtage, soit Fr. 10,00, + Fr. 4,00 de frais d'encaissement, soit Fr. 17,50 de faux frais (comme on dit si joliment<sup>1</sup>) pour acheminer sur 400 km un colis de 200 grammes, d'une valeur de Fr. 20,00, et en assurer le règlement!

Au moment où sont écrites ces lignes, j'entends qu'une grande banque suisse déplore une baisse de son bénéfice, qui s'effondre à environ 811 malheureux millions de francs. A la pensée des actionnaires ainsi sinistrés, des larmes de pitié obscurcissent ma vue et m'empêchent de poursuivre la rédaction de ce billet. S'y ajoute le chagrin éprouvé lorsque j'évoque la situation d'un certain tribun populiste, dont les gains ne se sont comptés que par dizaines de millions l'an dernier. Le fait qu'un autre financier de haut vol, naguère jugé de toute confiance par telle ou telle banque, coule des jours paisibles aux Bahamas reconfortera certainement tous ceux dont l'avenir professionnel est assombri par les effets de l'excellente santé de la place financière suisse sur les exportations de produits conçus et créés en Suisse.

La disparition de l'*homo faber helveticus* est-elle inéluctable?

<sup>1</sup>C'est Pierre Daninos qui disait que ce qui était cher, en Suisse, c'était les faux frais. On voit que nous avons fait école...